

BARREAU DE TOULOUSE

RENTREE SOLENNELLE
DE LA
CONFERENCE DU STAGE

6 DÉCEMBRE 1959



DISCOURS de M^e Yves PÉRISSE

Bâtonnier de l'Ordre des Avocats

LE DRAME D'OTHELLO

par M^e Alain FURBURY

Lauréat de la Conférence — Prix Ebelot

ÉLOGE de M^e Joseph DUGUET

par M^e Jean REMAURY

Lauréat de la Conférence — Prix Alexandre Fourtanier

ALLOCUTION de M. Louis ESPINASSE

Premier Président de la Cour d'Appel de Toulouse

ALLOCUTION de M. Edmond MICHELET

Garde des Sceaux — Ministre de la Justice

LE DRAME D'OTHELLO

par M^e Alain FURBURY

Premier secrétaire, lauréat de la Conférence du Stage - Prix Ébelot

Assassin de légende, turbulent héros de théâtre, Othello connaît la gloire d'une destinée éternelle, renaît, pareil à lui-même, chaque fois qu'il apparaît aux feux de la rampe, et, tel les dieux antiques, illustre le pitoyable combat que se livrent, sans toujours avoir pour guides notre raison et notre fierté, les fantômes si différents de notre moi.

Figure indécise mais vraie — voué au tourment des incertitudes et des passions, avec une incohérence tragique qui implique toutes les souffrances et justifie tous les malheurs — Othello — l'homme le meilleur, le cœur le plus noble, a tué la femme innocente, celle qu'il aimait d'une passion telle qu'il eut donné pour elle toute sa vie.

Caractère glorieux qui accomplit avec grandeur le rôle que lui prête l'Histoire, meurtrier pour avoir trop aimé, trop souffert, Othello, le More de Venise, porte devant les hommes le poids trop lourd d'un crime qui gravement l'accable.

★
★★

Soldat apaisé par les ans, guerrier qui a médité sur les égarements des hommes, général de la Sérénissime République, conseiller au Sénat, Othello, comblé d'honneurs, de considération, d'estime, jouit à Venise, la guerre finie, d'une fortune chèrement acquise.

Issu d'une noble famille, il vient des déserts d'Afrique. Fait prisonnier, il a, esclave, été racheté de ses fers et depuis son plus jeune âge n'a jamais connu que la guerre.

Sa vie est un détail long et varié d'aventures diverses, désastreuses parfois, glorieuses plus souvent, émouvantes toujours. Il a connu tous les dangers, vaincu tous les périls ; cent fois il a frôlé la mort. Il s'est élevé par sa propre valeur ; il a conquis tous les honneurs.

Il est noir, brûlé par le soleil, et, colosse aux muscles ardents, aux lèvres épaisses, il a l'imagination vive. Brutal, violent, impulsif, il a le cœur sensible et tendre. Conscient de sa valeur sans en tirer orgueil, simple avec dignité, franc, crédule, affec-

tueux, il inspire — image de chef — le respect sans être craint. Il est grand, il est noble, il est fort et puissant, il est aimé de tous.

Sauvage et plein de rudesse dans ses discours, il se dit peu doué pour parler le langage choisi de la paix. Pourtant quand chez ses amis, souvent chez Brabantio, on l'interroge sur l'histoire de sa vie, quand il raconte ses combats, ses batailles, ses sièges, ses victoires, Othello, alors, est la poésie même...

Il y a dans ses discours tant de flamme, dans ses aventures tant d'attrait, dans « les pays les plus divers », « les déserts les plus étranges », tant de charme et de mystère, que la jeune, la pure, la blanche Desdémone, attentive, sérieuse, écoute, enthousiaste, séduite. Il y a dans cet homme tant de vertu et de courage, tant de grandeur et de noblesse, tant de prestige et tant de force, que, prenant d'assaut la fortune, elle a laissé parler son cœur. « Elle regarde Othello et ne voit plus que son âme... » — « Son visage lui est encore plus beau qu'il ne paraît noir... » — « Elle lui a consacré sa force et son destin... » Et le More a conquis sa plus belle victoire.

★ ★

En secret, ils se sont épousés sur l'heure et leur bonheur connaît les plus heureux présages.

Certes, il y a loin des désirs d'un père au destin de sa fille... Brabantio ne sait expliquer la séduction, le rapt et le mariage que par un art impie, une vertu magique. Plus fort de ses années que de ses armes, il veut voir Othello condamné et châtié devant le Sénat assemblé. Desdémone se jette aux bras du More à la face du monde et lui rappelle en de cruelles paroles une jeunesse que, déjà, il avait oubliée.

La guerre, elle-même, ne peut rien changer. Des messagers apprennent à Venise que la flotte ottomane, feignant de se diriger sur Rhodes mais virant soudain de bord, se porte sur l'île de Chypre.

Les ressources de la place sont grandes il est vrai. L'île est commandée par un capitaine instruit, courageux, digne de son emploi et de son grade. Mais l'opinion, maîtresse souveraine des événements..., considère que, pour parer un danger si pressant, pour combattre la Turquerie frénétique, pour vaincre l'Orient infidèle, il convient d'appeler celui dont le seul nom ne vaut que des victoires, celui qui tant de fois sauva la République, Othello, le More de Venise.

Et Othello, qui pour la première fois s'apprêtait à connaître loin des camps, la volupté d'une existence exempte de périls, a repris son armure.

Desdémone accompagne son époux au combat. Les dieux sont favorables. Ils arrivent à Chypre. La victoire est complète.

Le beau roman, et combien prodigieux et combien incroyable ! Cette joie si forte, cette passion si grande, si généreuse, rien ne paraît plus les pouvoir détruire.

Othello les découvre avec étonnement. « Sa surprise est égale à son ravissement... Il ne peut plus parler du bonheur qu'il ressent... » Ce bonheur deviendra le plus odieux des crimes.

A Chypre, ce ne sont que joies et libations pour fêter la victoire. Pourtant Iago est là. Iago veille et attend son heure.

Iago est l'ami, l'enseigne d'Othello. Longtemps, il a combattu aux côtés de son chef, mais, lorsqu'il a brigué un grade supérieur, il s'est vu préférer Cassio, le Florentin, qui a moins guerroyé.

Et Iago est jaloux.

Iago pour tous est honnête et brave. Il est intelligent et il est volontaire. Mais quels beaux dehors à la fausseté ! Iago n'est point ce qu'il paraît être. L'honnête Iago est un mauvais homme.

Cruel, froid, menteur, vulgaire et orgueilleux, il est anxieux, envieux, jaloux, rampant et bas. La race de Caïn est la pire des races ! Cet homme hait tout ce qui est beau, déteste tout ce qui est grand. Il est méchant pour rien, et ne sait pas pourquoi, pour le plaisir de l'être, fait le mal pour le mal. Et cet homme est à Chypre avec ses noirs projets.

Cassio, le lieutenant, est son contraire. Cassio est doux, franc, sensible, délicat, séduisant. Il est aimé de tous. Il « enlaidit » Iago et Iago le jalouse. Hélas Cassio supporte mal le vin. Quand on le force à boire et qu'il boit, il dit des sottises et fait des folies. Voilà pourquoi Iago lui présente une coupe, l'enivre et le fait casser de son grade.

Desdémone est belle... Iago déteste la beauté. Il la désire, envie le bonheur du More, et la hait. Rien n'est plus facile que de la porter à commettre une action généreuse. Elle plaidera, auprès de son époux, la grâce de Cassio « cet homme à se damner pour une jolie femme... »

Othello est grand, il est fort. Iago abhorre son maître. Rien n'est moins aisé que d'introduire le doute dans son âme, de lui laisser penser que Desdémone défend Cassio « par volupté ».

Tout réussit à l'adroit, au perfide Iago. Ses vœux se réalisent, ses désirs sont comblés. Mais, que d'allusions, de phrases inache-

vées, de réticents sourires, que de silences, que d'adresse et que de mensonges pour troubler la quiétude du More !

Déjà le poison opère ! N'y a-t-il pas pour le More des raisons de douter ? Ces Vénitiennes qu'Othello connaît mal sont subtiles et dévergondées. Desdémone n'a-t-elle pas, malgré son extrême jeunesse, trompé son père avant lui ? N'est-il pas anormal, étrange, et inquiétant qu'elle ait préféré un homme de son âge, de son teint, à tous ceux qui s'offraient à elle ?

Le More, imprudent, s'interroge sur un bonheur qui, toujours, lui a paru étonnant. Il croit en Desdémone absolument, ou du moins il le dit. Sur sa fidélité il gagerait sa vie. Mais l'inquiétude envahit son âme, le doute le ronge avec sa dent maudite. Il ne croit pas en son bonheur.

Certes, il est la loyauté même, il ignore la perfidie, ne veut pas connaître la jalousie. Il se défend de le faire. Et peut-être déjà parce qu'il voit qu'elle approche, il se convainc qu'il ne faut point douter : « Non, Iago, mes mérites peuvent être faibles. Iago, avant de soupçonner, j'aurai vu. Quand je soupçonnerai, il me faudra des preuves... »

Il croit encore que Desdémone est vertueuse, il croit qu'elle ne l'est pas et l'a-t-il jamais cru ?

Ravagé par le soupçon, il perd maintenant toute maîtrise. Il parle, il hurle, il crie. Il réclame à Iago des preuves.

« N'y a-t-il point Seigneur des circonstances qui ouvrent la porte de la vérité ? »

« Il est des hommes dont l'âme est si abandonnée que dans leur sommeil ils révèlent toutes leurs affaires. Cassio est de cette espèce... dans son sommeil je l'entendis qui murmurait : « Chère Desdémone, soyons circonspects, cachons nos amours... » Il l'embrassait avec ardeur... Il s'écriait : « O maudite destinée qui t'a donnée au More » — « Seigneur ce n'est qu'un songe... » Mais voilà le mouchoir dérobé, le mouchoir de Desdémone !

Et le traître poursuit : « Il a été reçu... Avec elle... Par elle... Tout ce que vous voudrez... »

C'est trop, Othello n'est plus le même homme. Il écume, il étouffe et il s'évanouit. Sa passion, longtemps à grand mal retenue, éclate, dévore, ravage. Il revoit Desdémone, il l'insulte, il la frappe, il la tue... il se tue.

Othello, le More de Venise, est-il coupable ?

★ ★

Victime d'une abominable machination et trahi par Iago, jaloux ou seulement crédule, homme égaré par un bonheur que détruit sa raison, qui est Othello ?

Le cœur de Shakespeare est un langage à part. L'homme n'y voit jamais que ce qu'il a cru voir.

S'il faut invoquer devant les hommes des excuses à un meurtre, s'il s'agit de s'adresser à leur pitié pour obtenir leur pardon, s'il convient de parler à leur cœur pour qu'ils donnent au More raison, les circonstances atténuantes à un crime, utiles sans doute à sa défense et chères à tous les critiques, sont nombreuses, multiples, variées.

Si dans un rêve étrange, Othello connaissait la justice des hommes, que de raisons, que d'arguments, que d'arguties qui conduiraient à son acquittement !

La destruction d'une âme noble par la volonté perverse d'un scélérat n'est-il pas le seul thème de la tragédie, le véritable sujet du drame ? Alors qu'est Othello ?...

Le More n'est point jaloux ! Il est crédule ! Il faut toute l'adresse satanique de Iago pour que le crime soit perpétré. Othello est un simple, un mari qu'on torture, qu'on traîne sur la claie. Admirable argument et excellente excuse !...

Le More a un tempérament violent !... dans son explosion de colère, avant le meurtre, il « roule les yeux », « mord sa lèvre inférieure » !... Et le meilleur élève de Lombroso voit en Othello le type achevé du criminel né, produit monstrueux de la névrose épileptique et criminelle.

Espoir suprême ! Vous vous le rappelez, il s'est évanoui !... La psychiatrie, science riche en idées, trouverait à ce crime des raisons que le profane ignore. Une justice utilitaire, pragmatique, rééduquerait Othello pendant que nous nous méfierons avec Taine des qualificatifs prêtés à la justice puisqu'un idéal n'en comporte pas.

Ces basses circonstances de l'aveuglement, de la méprise, de l'entraînement et de la tromperie, Othello, « l'homme fort », « le noir au grand cœur », paraît devoir les récuser toutes. Elles portent atteinte à sa mémoire, à son honneur.

Général de la Sérénissime République de Venise, conseiller au Sénat, et aussi héros shakespearien..., il ne peut pas seulement avoir été victime et n'est pas un jouet entre les mains du mal !

Le drame d'Othello ce n'est point un mouchoir et ce n'est pas un songe.

★
★

Connaissant ses erreurs et maudissant le sort, Othello, avant son suicide, nous a livré ses désirs et ses vœux :

« J'ai rendu à l'Etat quelques services, on le sait, n'en parlons plus. Je vous fais une prière. Lorsque vous rendrez compte de ces faits déplorables n'enlevez rien, n'ajoutez rien par malignité. Alors

vous parlerez d'un homme qui a trop aimé mais qui ne sut pas aimer sagement, d'un homme qui, une fois excité, fut poussé jusqu'aux derniers excès, d'un homme dont la main, comme celle du vil Indien, a rejeté dans la mer une perle plus précieuse que toute sa tribu... »

! Tout le sens de la tragédie est dans ces paroles : le drame d'Othello se déroule en son âme où s'affrontent avec une rare violence les forces obscures du sentiment et les exigences de la raison. Othello, le More intrépide, ardent aux combats guerriers, que le bruit des armes n'a jamais effrayé, qui n'a connu que des victoires, ne pouvant croire à son bonheur, n'a pas su aimer sagement.

Homme de couleur, égaré dans l'Italie de la Renaissance où ses frères ne sont presque jamais que des esclaves, il pensait, jusqu'à ce qu'il fut aimé, être de ceux que l'on n'aime pas.

Au sommet de la gloire, il était aussi sur le déclin des ans et l'amour a été pour lui plus éblouissant, plus étonnant que pour tout autre.

Comblé au-delà de toute mesure et de toute espérance, cette ivresse amoureuse l'a autant surpris que ravi. Jamais, quoi qu'il en semble, Othello n'a osé croire à un tel bonheur. Jamais il n'a cessé d'en chercher les raisons d'être. Il a douté de l'amour même...

Desdémone l'a choisi, lui. Othello le More, devant qui les femmes s'agenouillaient au hasard des soirs de victoires plus par crainte que par inclination.

N'est-ce pas là le plus subtil, le plus trompeur des songes ? Comment en accepter le miracle incroyable sitôt l'illusion dissipée ?

* *

Ainsi, l'homme à la peau noire, le More au regard farouche, aux lèvres épaisses, a commis l'entreprise insensée de justifier devant sa raison un irraisonnable amour, oubliant que l'amour s'impose, s'accepte, se vit, mais jamais ne se justifie.

Ce conflit entre le sentiment et la raison, entre la passion et la lucidité, Othello l'a porté à un point tragique où la seule issue débouche sur la mort.

Qui alors peut le condamner ?